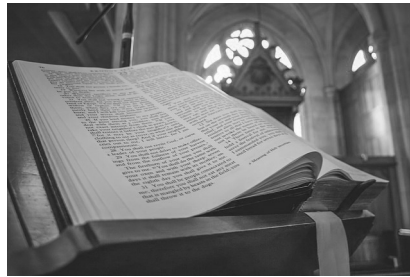


**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 16 MAI 2021
*Ascension du Seigneur, B***

HOMÉLISTE : Père Marc-André Gingras m.s.c.

Mes bien chers amis d'ici et d'ailleurs,

Nous gardons tous de bons souvenirs de notre passé. Pour ma part, j'en garde un qui m'est particulièrement précieux. J'ai résidé plusieurs années dans notre maison de la rue Sainte-Ursule, dans le Vieux-Québec. À l'intérieur de notre Sanctuaire, il y avait, au-dessus de l'autel, une magnifique verrière de l'Assomption de la Vierge. Je la trouvais très belle. Et j'aimais beaucoup la regarder. Marie qui montait au ciel..., c'était très significatif pour moi. Ce n'était pas l'Ascension de Jésus. Mais à mes yeux, c'était tout comme...

Les quatre évangélistes rapportent cet événement de l'Ascension du Seigneur qui retourne vers le Père. C'est un souvenir important, et pourtant ce n'est pas qu'un souvenir. Le Christ est parti, certes, mais pas complètement. Il est retourné vers le Père, mais il nous a assurés qu'il serait avec nous pour toujours jusqu'à la fin des temps (*Mt* 28, 20). Et il nous invite à poursuivre sa mission, à prendre la relève. Il compte sur nous pour faire mémoire de lui et témoigner de sa présence.

Les départs font partie de nos vies. Et le départ de Jésus a certainement suscité chez les Apôtres bien des questions : où est-il allé ?, ont-ils dû se demander. L'évangile de Marc nous dit : « Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. » Jésus a donc quitté notre monde terrestre pour monter vers Dieu et retourner vers son Père.

En quittant cette terre, Jésus n'était pas sans savoir que son départ laisserait un grand vide dans le cœur des disciples et que ceux-ci vivraient un deuil. C'est pour cette raison qu'il a voulu les préparer à cette séparation.

Il n'est pas retourné vers son Père tout de suite après la résurrection, comme on aurait pu le croire. Il est resté sur terre pendant quarante jours, au cours desquels il s'est manifesté, bien vivant, pas moins d'une dizaine de fois. C'est ainsi qu'il est apparu à Marie-Madeleine, aux saintes femmes, aux apôtres, aux disciples... Et qu'on a pu le voir près du tombeau, sur le chemin d'Emmaüs, au bord du lac de Tibériade à l'heure du déjeuner. Il était là quelques instants, puis il disparaissait.

Il est intéressant de rappeler ici que le nombre « quarante » revient souvent dans la Bible et a une portée symbolique : c'est un passage, un temps d'épreuve qui prépare à autre chose. Pensons aux quarante ans que le peuple hébreu a passés dans le désert, ou encore aux quarante jours où Jésus a été tenté par Satan. Pour les disciples, les quarante jours après Pâques seront aussi un passage : un temps de préparation au départ du Maître. Un temps qui leur sera donné pour réaliser que Jésus a vraiment vaincu la mort. Mais aussi pour s'habituer à cette nouvelle présence qui sera désormais la sienne : une présence invisible, comme celle du Père. Ils devront apprendre à « croire sans voir ». Jésus a d'ailleurs affirmé, après la confession de foi de Thomas : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! » (*Jn 20, 29*)

En retournant vers son Père, Jésus fermait en quelque sorte la boucle. Venu du Père, il retournait maintenant vers le Père. Ce cheminement est aussi celui de tous les chrétiens. On vient de Dieu et on retourne à Dieu.

Durant son ministère, Jésus a souvent parlé de sa proximité avec son Père. Il était à la fois Fils de l'homme et Fils de Dieu. En guérissant les malades, en proclamant une loi nouvelle, il avait donné des preuves qu'il était Fils de Dieu. Et par son ascension, les disciples ont saisi encore plus profondément le mystère de sa personne. Après la résurrection, on le sait, ceux-ci avaient encore peine à comprendre le sens de sa mission.

Ils lui avaient d'ailleurs posé cette question, rapportée au tout début des *Actes des Apôtres* : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir le royaume d'Israël » (Ac 1, 6)? Ils rêvaient encore d'un Messie politique et d'un royaume terrestre. Mais l'Ascension va les libérer de leurs fausses attentes et les inviter à un véritable dépassement. Le Royaume instauré par Jésus n'est pas celui qu'ils attendaient. C'est une réalité nouvelle faite de service, d'amour gratuit, de liberté et de communion avec Dieu dans la foi.

En ramenant à lui son Fils bien-aimé qu'il avait envoyé dans le monde, le Père pose un geste important. Il nous donne en effet la preuve que « tout est accompli », comme l'avait dit Jésus avant de mourir sur la croix.

La vie de Jésus, comme la vie des disciples, baigne dans la lumière de la résurrection. Elle chemine toujours vers plus de lumière. Ainsi en est-il de notre vie. Une fois passés par la mort, nous sommes destinés nous aussi à entrer dans la lumière et à être « enlevés au ciel » comme le Christ l'a été. Nous espérons une vie qui ne s'arrête pas avec la mort, mais qui devienne abondante et rayonnante avec le Christ, auprès du Père. Et l'Ascension nous permet d'y croire.

Alors que nous sommes toujours sur la terre et que Jésus, lui, est monté vers le ciel, nous sommes peut-être tentés, parfois, de baisser les bras devant les défis à relever et les épreuves à traverser. « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ?, lit-on dans la première lecture. Ce que Jésus a dit aux disciples : « Allez dans le monde entier ... Proclamez la bonne nouvelle ! », c'est à chacun et à chacune de nous qu'il le redit aujourd'hui. Nous sommes tous invités à devenir missionnaires et à témoigner de cette nouvelle présence de Jésus.

La terre est le lieu d'attente de notre retour vers le Père. Et en attendant ce retour, nous avons une vie à traverser. Notre temps est un temps inachevé. Un temps d'épreuve et de confiance. « Je serai toujours avec vous », nous a dit Jésus. Il nous en a donné l'assurance.

Si le Christ nous a quittés, c'est pour que nous puissions nous mettre en marche vers le monde à évangéliser. Pour que nous vivions un temps de cheminement, un temps de veille. L'Esprit souffle comme il veut, là où il veut. La liturgie nous le rappellera d'ailleurs dimanche prochain.

À la suite de l'Ascension, les disciples se sont mis à parler du projet de Jésus, non seulement à Jérusalem, mais dans les principales villes de Samarie et de Galilée. C'était pour eux un nouveau départ. Mais cette mission est aussi la nôtre. Elle est le lot de tous les croyants et croyantes qui veulent encore aujourd'hui suivre Jésus. Elle est confiée à l'Église entière, au corps du Christ dont parle saint Paul dans la deuxième lecture. Elle est la responsabilité de chacun et chacune de nous qui croyons que le Christ est présent autrement.

Les façons de témoigner du Christ sont variées, comme le dit saint Paul dans l'Épître aux Éphésiens. Chacun reçoit une mission particulière. Dans l'Église, il faut des apôtres, des prophètes, des missionnaires, des hommes et des femmes qui témoignent du Christ. Il faut des ouvriers, des enseignants, des bénévoles qui savent témoigner par leurs actes d'un amour qui ne veut pas mourir. En ce temps de pandémie, nous voyons des dizaines de personnes - dirigeants politiques, travailleurs de la santé, responsables des services essentiels et des organismes communautaires, etc. -, qui donnent leur vie pour que d'autres puissent vivre et mieux vivre. Sachons apprécier toutes ces personnes et remercier le Seigneur qui, à travers elles, se fait présent autrement. Quant à nous, gardons l'espérance. Et demeurons dans la joie.

Le Christ est retourné vers le Père où il nous prépare une place. « Quand elle sera prête, je reviendrai vers vous, nous dit-il, et je vous prendrai près de moi, afin que là où je suis, vous aussi, vous soyez » (Jn 14, 2-3). En attendant, demandons au Seigneur de nous envoyer son Esprit et de nous aider à discerner sa présence dans nos vies.

« Envoie sur nous ton Esprit, Seigneur.
Allume en nous le feu de ta présence,
Donne-nous le courage de commencer cette
ascension, dans l'espérance de ton retour
et de la place **que** tu nous as préparée auprès de toi. »

Amen.

*Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.*

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies
